

Théodore Poussin t.6 : Un Passager porté disparu

30 novembre 2015, par **Philippe Tomblaine**

Analyse de la planche 17

Antihéros épris d'aventures, *Théodore Poussin* fut créé par **Frank Le Gall** au sein du magazine *Spirou* (précisément le n° 2428, daté du 25 octobre 1984), en s'inspirant directement de l'histoire de son grand-père et du patrimoine maritime breton. Souvent rapprochée de *Tintin* auquel la série rend de fréquents hommages, Théodore Poussin est - comme son nom le suggère - un héros en apparence frêle, rêveur et naïf, mais dont le caractère va se forger au gré des aventures et des rencontres, dont celle de l'énigmatique et inquiétant Monsieur Novembre.

Eminemment littéraire et psychologique, emplie de poésie comme de cruauté, d'histoires ou de souvenirs, la série (aujourd'hui en stand-by après un 12ème titre paru en 2005 et alors qu'un ultime album, *Cocos Nucifera Island*, annoncé depuis 2013, est toujours en cours de réalisation) est certainement l'un des chefs-d'oeuvre publié par l'éditeur Dupuis.



Couverture de l'album "Un passager porté disparu"

◆ Dès le 1^{er} tome (*Capitaine Steene*, 1987), les lecteurs purent découvrir que Théodore était taillé pour les voyages au long cours : en 1928, l'employé sédentaire de la Compagnie des Chargeurs Maritimes à Dunkerque embarquait enfin en direction de l'Indochine à bord du *Cap Padaran*, espérant y retrouver son oncle disparu, le fameux Capitaine Charles Steene. S'ensuivront des séjours mouvementés à Singapour, aux Indes et à Bornéo. En 1989, le 3^{ème} titre de la série (*Marie Vérité*) est récompensé au Festival d'Angoulême par l'Alfred du Meilleur album. Dans les Célèbes (Indonésie), Théodore rencontre ensuite des pirates, des indigènes et des militaires peu scrupuleux. Condamné pour acte de piraterie et meurtre à Macassar, il est finalement innocenté et libéré, cherchant dès lors à rentrer chez lui, à Dunkerque. Dans le tome 6, qui boucle le grand cycle des aventures orientales, le héros disparaît subitement lors d'une escale de son paquebot à Colombo, sur l'île de Ceylan : réapparu par surprise, Novembre lui a semble-t-il alors fait des révélations bouleversantes concernant l'oncle Steene....



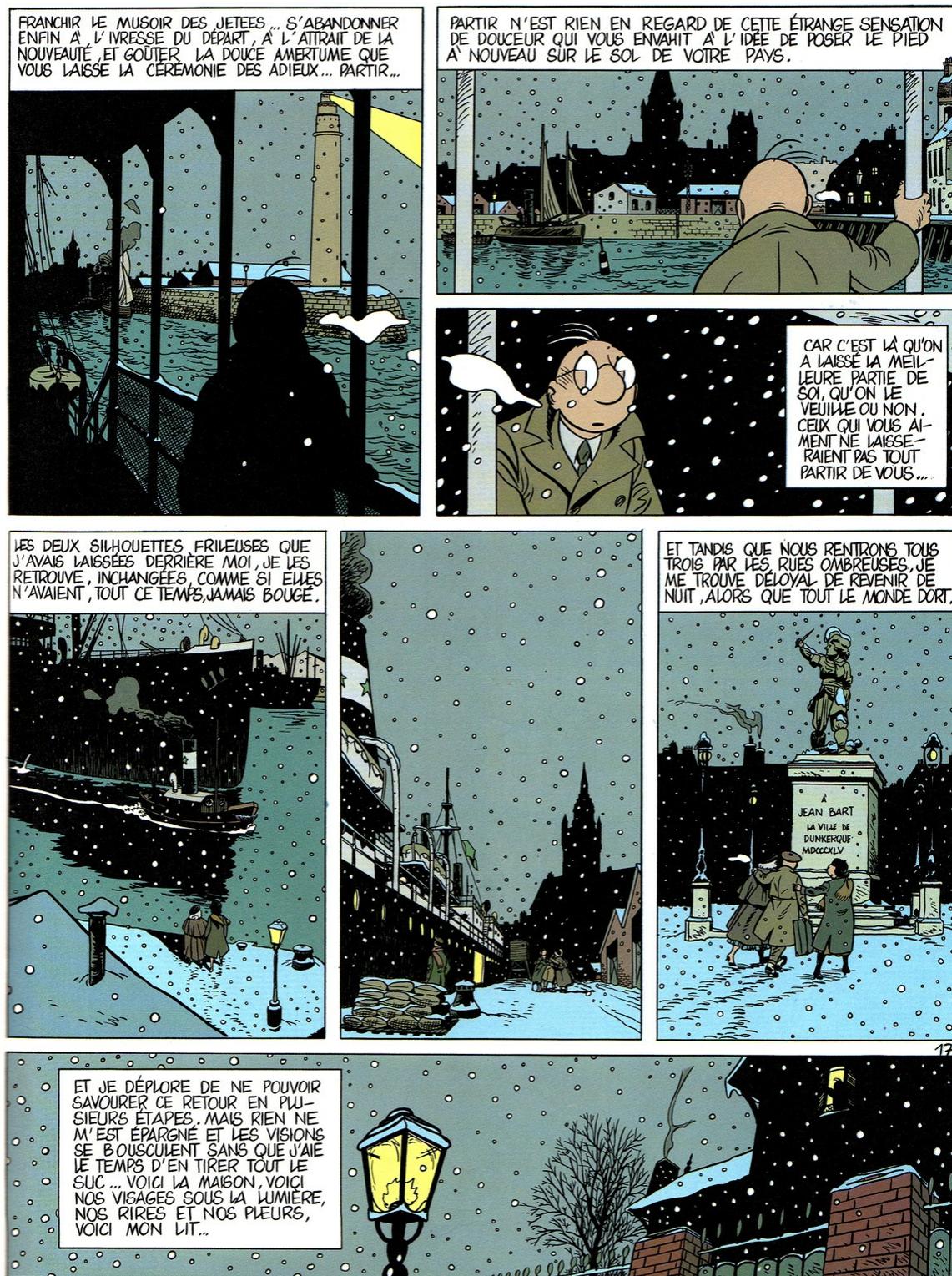
◆ **Planche 17** : disparu à Colombo et visuellement absent depuis 5 planches, Théodore Poussin réapparaît partiellement à la **case 1**, saisi en ombre chinoise et de dos lors de son retour à Dunkerque.

La nuit floconneuse immerge dès lors le lecteur dans un contexte européen teinté de couleurs froides n'ayant plus rien à voir avec la chaleur des environnements précédents. Comme l'explique le récit, Théodore songe encore à ce moment précis au temps du départ et des adieux, effectués environ deux ans plus tôt en janvier 1928. Notre héros franchit alors le « musoir » des jetées, c'est-à-dire l'extrémité du port, chenal hérissé de phares (tel le phare du Risban) et de sémaphores.

En **case 2**, toujours cadré de dos, Théodore observe la masse sombre de l'hôtel de ville, symbole fort du retour au cœur d'une ville dans laquelle il semble avoir tout laissé, et en particulier « la meilleure partie de soi » (**case 3**).

Dès lors, c'est en suivant non seulement le savant agencement des plans imaginés par Frank Le Gall mais aussi les profondes réflexions intérieures de Théodore que va s'effectuer l'ultime retour à la maison familiale : pas encore débarqué, mais déjà accueilli par sa mère et sa sœur (« deux silhouettes frileuses » sur un quai enneigé) à la **case 4**, le héros se retrouve propulsé jusque dans sa propre chambre, dont il referme les volets à la dernière **case 7**.

Planche originale 17 de l'album "Un passager porté disparu" par Frank Le Gall (encre)



En vue horizontale, le plan invite une dernière fois au silence, au sommeil et à la méditation, à la lumière (lampadaire) des dernières paroles en voix off de Théodore : les visions se sont effectivement bousculées - comme il l'affirme - sans qu'il ait eu le temps d'en tirer tout le suc. De même, pour les lecteurs, les cases se seront enchaînées à un rythme qui ne leur aura peut-être pas laissé le temps de d'observation ou de réflexion nécessaire.

Récit d'aventure, récit d'apprentissage, récit historique, chaque album de la série est aussi une enquête policière où abondent les secrets, les mensonges, les corps disparus, les policiers, les moyens de transports et les lieux potentiellement criminels, selon un contexte (les années 1930) et des ingrédients magnifiés par les récits d'Agatha Christie.

Outre la statue du corsaire [Jean Bart](#) (1650 - 1702) à la case 6, on notera donc de manière essentielle le grand silence environnant le temps des retrouvailles de la **case 5**, centre de gravité dans la composition de cette planche. Descendu du paquebot *Cap St Jacques*, Théodore embrasse sa mère dans un plan général où s'impose de nouveau comme toile de fond la masse sombre des bâtiments et du beffroi de l'hôtel de ville. Le contraste graphique offert en permanence entre la neige et la nuit indique cependant que rien n'est ici ni tout blanc ni tout noir : il faudra encore à Théodore beaucoup de volonté et de persévérance pour retrouver les secrets enfouis, comprendre les vérités au travers de mensonges et des silences, et retrouver au final la trace de ses propres origines. Car Théodore Poussin, en bon héros récurrent de série, ne peut décemment pas se contenter d'être, de case en bulle, ce *Passager porté disparu*...

Annexe : Dunkerque dans les années 20 et 30



Philippe Tomblaine

